

## Les sens spirituels

St-Pierre-de-Clages, le 8 novembre

Les Pères de l'Église, puis les auteurs médiévaux, ont découvert l'analogie des sens spirituels dans l'Écriture. Fréquemment, elle en fait allusion lorsqu'elle invite à écouter Dieu, à goûter combien il est bon, à contempler sa beauté, etc. Il y a un voir, un goût, une écoute, un toucher, et un sentir spirituels. À la suite de l'Écriture, Jean de la Croix les cite abondamment pour évoquer l'expérience spirituelle. Quels sont ces cinq sens spirituels ? Ils n'ont pas d'existence propre, mais ils expriment une expérience transcendante. Ces sens se réfèrent à une expérience relative à la connaissance et à l'amour de Dieu au niveau de l'intelligence et de la volonté. Ainsi, écouter Dieu ou le contempler se réfère à l'intelligence. Goûter Dieu se réfère à la fois à la connaissance et au plaisir spirituel. De la même manière que goûter un bon vin me permet de le connaître et de l'apprécier, goûter Dieu ouvre l'esprit à une nouvelle connaissance et un nouvel amour. Sentir Dieu est une expérience de sa Présence, une intuition de son amour ou de sa volonté. Être touché par Dieu est une expérience d'union. Jean de la Croix parlera des « attouchements divins » qui enflamment le spirituel dans une grande ferveur. Les sens spirituels sont d'une importance capitale dans la vie spirituelle, parce qu'ils permettent d'entrer dans l'expérience spirituelle de la rencontre avec Dieu, qui illumine et enflamme le spirituel dans sa quête de Dieu. Ils permettent d'entrer dans le Jardin des Cantiques où la rencontre avec Dieu comble toutes les attentes du cœur humain. Le *Cantique des Cantiques* utilise l'image du couple, créé à l'image de Dieu, pour évoquer l'union à Dieu. Tous les sens sont alors évocation des sens spirituels. Les rabbins et les Pères ne se sont pas trompés en y voyant une allégorie de l'itinéraire spirituel et de l'union mystique. C'est le sens premier du texte, car l'appliquer à l'amour humain serait l'idéaliser à l'excès : les époux sont parfaits ainsi que leur amour mutuel<sup>1</sup>. Jean de la Croix reprendra avec bonheur cette analogie dans le *Cantique Spirituel* et la *Vive Flamme d'Amour*.

Quand Jésus répond à ses disciples qui lui demandent où il demeure, il leur dit : « Venez et voyez » (Jean 1,39). Il ne s'agit pas seulement d'un voir sensible. C'est voir en profondeur, c'est une invitation à venir contempler où il demeure vraiment, dans l'intimité du Père. Au jour de la résurrection, lorsque Jean vit le tombeau vide, « il vit et il crut » (Jn 20,8). Il voit au-delà de la réalité sensible. Il y a véritablement un voir dans la contemplation, qui est lié aux sens spirituels. C'est la lumière infuse de l'Esprit Saint qui conduit à une connaissance immédiate de Dieu, au-delà de toute représentation. La contemplation se caractérise par une attention de l'intelligence à Dieu qui est saisie par sa Présence. L'intelligence est créée pour voir Dieu. Elle en est capable. Dans la foi, la lumière de l'Esprit Saint est communiquée à l'intelligence qui la perçoit déjà intuitivement.

Le spirituel qui parvient à la contemplation infuse accède à « une connaissance amoureuse générale, non distincte ni particulière comme auparavant [dans la méditation]. C'est pourquoi, se mettant en oraison, désormais, comme celui qui a déjà puisé l'eau, il boit à son aise avec suavité, sans qu'il soit besoin de la tirer des aqueducs des considérations passées, des formes et des figures. De manière qu'aussitôt qu'il se présente devant Dieu, il se met en acte d'une

---

<sup>1</sup> En me référant à la tradition judéo-chrétienne, je m'oppose ainsi à bon nombre d'interprétations contemporaines qui considèrent que le *Cantique des cantiques* est un poème chantant l'amour humain.

connaissance confuse<sup>2</sup>, amoureuse, paisible et tranquille, où l'âme boit la sagesse, l'amour et la saveur. » (*La Montée* 2,14,2) Cette connaissance caractérise une relation interpersonnelle où la personne et son mystère sont perçus globalement, car seuls comptent la qualité et le plaisir de la relation. Cette relation est source d'une nouvelle identité et d'une vie nouvelle : celui qui vit en présence de Dieu devient l'ami de Dieu, dans l'illumination et l'amour infus de l'Esprit.

L'épître aux Hébreux met bien en lumière la réalité de la contemplation par cette affirmation : « C'est dans la foi que [les descendants d'Abraham] moururent tous sans avoir reçu l'objet des promesses, mais ils l'ont vu et salué de loin, et ils ont confessé qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre » (He 11,13). Par ce qu'ils contemplaient, ils n'étaient déjà plus de ce monde. La béatitude des cœurs purs est celle de la contemplation : « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5,8).

L'oraison est une purification du cœur. La contemplation et l'amour infus dirigent les affections vers Dieu et vers l'amour du prochain. Jean de la Croix décrit admirablement ce qui se passe dans l'âme touchée par Dieu, en citant le psalmiste : « Mon cœur s'enflamma et mes reins furent changés » (Ps 72,21). Les désirs et les affections que le prophète désigne ici par les reins, se transforment tous et se meuvent en divins dans cet embrasement du cœur [...] ne sachant plus rien que l'amour » (*Cantique Spirituel* B 1,17-18).

L'écoute spirituelle conduit également à une expérience capitale. Le psaume nuptial y fait allusion, en associant l'écoute et l'attention à la Présence divine : « Écoute, ma fille, et sois attentive, oublie ton peuple et la maison de ton père, voici ton Seigneur, prosterne-toi devant Lui » (Ps 44 / 45,11-12). L'écoute est un thème central dans la Bible. Toute la Loi pourrait se résumer dans le Shema Israël : « Écoute, Israël ! » (Dt 5,1). Au point que le péché et les égarements d'Israël se résument inlassablement par cette parole du Seigneur : « Ils ne m'ont pas écouté ». Isaïe résume d'une façon stupéfiante l'enjeu de l'écoute : « Écoutez et vous vivrez » (Is 55,3). L'amour du prochain est mis en échec parce que nous ne l'écoutons pas : on projette sur lui des idées, des images, des préjugés. Et de la même manière, nous n'écoutons pas le Seigneur. La contemplation est aussi écoute du Verbe qui parle au cœur dans un silence d'attention :

« S'il arrive que l'âme se sente mettre en silence et à l'écoute, elle doit oublier même l'exercice de cette attention amoureuse que j'ai dite, afin qu'elle demeure libre pour ce qu'alors le Seigneur lui veut. Elle ne doit user de cette attention amoureuse que quand elle ne se sent pas mettre en solitude ou oisiveté intérieure, oubli ou écoute spirituelle ; lequel état - afin que vous puissiez le reconnaître toutes les fois qu'il arrive - se fait avec une paisible tranquillité et un recueillement intérieur » (*Vive Flamme d'Amour* 3,35). Cette prééminence donnée à l'écoute spirituelle sur l'attention amoureuse souligne son importance. Par l'écoute spirituelle, l'âme est enseignée, elle reçoit le don de sagesse.

Le goût spirituel joue également un rôle important, parce qu'il élève et oriente le plaisir dans une nouvelle dimension, spirituelle. « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ! » s'exclame le psaume 33. Saint Jean de la Croix explique que plus l'âme goûte les choses spirituelles, plus elle les désire et se détache des réalités inférieures. De charnelle, elle devient spirituelle (cf. *Vive Flamme d'Amour* 2,17-18).

---

<sup>2</sup> La contemplation n'engendre pas des connaissances précises, mais une relation interpersonnelle où seule compte l'attention à la présence et à l'accueil.

Le sens spirituel du *toucher* est d'une grande importance, parce qu'il témoigne de la rencontre avec Dieu. Le toucher est le sens le plus intime, celui qui réalise la rencontre la plus étroite. Ce sont les fameux attouchements de Dieu dont parle Saint Jean de la Croix :

« Il faut savoir que, à part les multiples visites que Dieu fait à l'âme, la blessant et la faisant croître en amour, il a coutume de lui manifester certains attouchements enflammés d'amour qui la blessent et la transpercent comme une flèche de feu, la laissant cautérisée d'un feu d'amour. Ce sont précisément ces blessures d'amour dont l'âme parle ici. Elles enflamment et attirent tellement la volonté et le désir que l'âme va s'embrasant en feu et flamme d'amour au point qu'elle paraît se consumer dans cette flamme. Celle-ci la fait sortir d'elle-même, se renouveler entièrement et passer à une nouvelle manière d'être, comme le phénix qui se consume lui-même pour renaître. C'est de cela dont parle David quand il dit : “ Mon cœur s'enflamma et mes reins furent changés ” (Ps 72,21) »<sup>3</sup>

Ces attouchements unissent l'âme à Dieu et la divinisent. Elle est transformée par cette rencontre comme peut le faire une grande amitié. Il est donc de première importance de se laisser toucher par Dieu, de s'ouvrir à cette sensibilité spirituelle dont l'âme est naturellement douée.

Il y a aussi un *sentir* spirituel. Saint Paul parle de « la bonne odeur du Christ » (2 Co 2,15). L'âme est capable de sentir la Présence de Dieu, de la reconnaître. Thérèse d'Avila en parle d'une admirable manière dans les quatrièmes Demeures : « Il apparaît que lorsque cette eau céleste commence à couler de la source dont je parle au plus profond de nous, on dirait que tout notre intérieur se dilate et s'élargit, et on ne saurait exprimer tout le bien qui en résulte, l'âme elle-même ne peut comprendre ce qui lui est donné. Elle respire un parfum, disons-le maintenant, comme s'il y avait dans cette profondeur intérieure un brasero sur lequel on jetterait des parfums embaumés : on ne voit pas la braise, on ne sait où elle est, mais sa chaleur et l'émanation odorante pénètrent l'âme tout entière, et même, comme je l'ai dit, le corps en a fort souvent sa part. Attention, comprenez-moi, on ne sent pas de chaleur, on ne respire pas une odeur, c'est chose plus délicate, mais cela peut vous aider à comprendre, et les personnes qui n'en ont pas l'expérience sauront que cela se produit vraiment ainsi »<sup>4</sup>.

La Petite Thérèse fait allusion à ce sens spirituel. Elle écrit souvent « je sens que... » pour exprimer une connaissance spirituelle supérieure. « Je sens toujours la même confiance audacieuse », écrit-elle de façon significative<sup>5</sup>.

Dans le même sens, Jean de la Croix compare le contemplatif au « passereau solitaire » qui « a toujours le bec tourné du côté d'où vient le vent ; ainsi l'esprit tourne toujours le bec de son attachement du côté d'où lui vient l'esprit d'amour, qui est Dieu »<sup>6</sup> :

« David a voulu parler de cette connaissance lorsqu'il dit : “J'ai été vigilant et je suis devenu comme le passereau solitaire sur le toit” (Ps 101,8). C'est comme s'il disait: J'ai ouvert les yeux de mon intelligence et, dépassant toutes les connaissances naturelles, je m'en suis trouvé dépourvu, solitaire, sur le toit, au-dessus de toutes les choses d'ici-bas.

---

<sup>3</sup> *Cantique Spirituel* B 1,17.

<sup>4</sup> *Le Château Intérieur* 4,2,7.

<sup>5</sup> *Manuscrits autobiographiques* A Folio 32r.

<sup>6</sup> *Cantique Spirituel* B 14,24.

David dit ici qu'il est devenu semblable au passereau solitaire parce que, dans cette sorte de contemplation, l'esprit a les cinq propriétés de ce passereau.

Premièrement, il se pose habituellement à l'endroit le plus élevé ; ainsi l'esprit, à cette période, s'établit dans la plus haute contemplation.

Deuxièmement, il a toujours le bec tourné du côté d'où vient le vent ; ainsi l'esprit tourne toujours le bec de son attachement du côté d'où lui vient l'esprit d'amour, qui est Dieu.

Troisièmement, il est habituellement seul et n'accepte la compagnie d'aucun oiseau ; bien plus, si un autre se pose près de lui, aussitôt il s'en va ; ainsi, dans cette contemplation, l'esprit est en solitude de toutes choses, dépouillé d'elles toutes, et il n'accepte rien d'autre que la solitude en Dieu.

Quatrièmement, il chante avec beaucoup de douceur ainsi, en cette période, l'esprit fait de même à l'égard de Dieu : les louanges qu'il adresse à Dieu naissent d'un amour très suave ; elles sont très savoureuses pour lui et très précieuses pour Dieu.

Cinquièmement, il n'a pas de couleur déterminée ; ainsi l'esprit parfait est tel, en ce haut état, que non seulement il ne possède aucune couleur d'attachement sensible, ni d'amour-propre, mais encore il ne fixe son attention sur rien, ni d'en haut, ni d'en bas ; et de toute façon, il n'en pourrait rien dire parce qu'il possède l'abîme de la connaissance de Dieu. » (Cantique Spirituel B 14,24).

Dans un esprit de synthèse, Jean de la Croix parle avec précision du *sens de l'âme* : « Par le sens de l'âme, nous entendons ici la vertu et la force qui sont en sa substance pour sentir et goûter les objets des puissances spirituelles, avec lesquelles elle savoure la sagesse, l'amour et la communication de Dieu. C'est pourquoi l'âme en ce verset appelle ces trois puissances de la mémoire, de l'entendement et de la volonté, les *profondes cavernes du sens* parce que, par leur moyen et en elles, l'âme sent et savoure profondément les grandeurs et excellences de la sagesse divine »<sup>7</sup>. Il en montre toute l'importance, notamment dans ce passage :

« Tu sens que (Dieu) t'aime et te fait du bien avec sagesse ; étant infiniment bon, tu sens qu'Il t'aime avec bonté ; étant saint, tu sens qu'Il t'aime et te fait des grâces avec sainteté ; étant juste, tu sens qu'Il t'aime et te fait justement du bien ; étant miséricordieux, plein de pitié et clément, tu sens sa miséricorde, sa pitié et sa clémence ; étant puissant, élevé et délicat, tu sens qu'Il t'aime d'un amour puissant, élevé et délicat ; comme il est limpide et pur, tu sens qu'Il t'aime avec pureté et limpidité ; et comme Il est véritable, tu sens qu'Il t'aime vraiment »<sup>8</sup>.

L'âme possède un savoir ontologique : son être est créé par Dieu et pour Dieu. L'Esprit Saint éveille en elle le sens inné de Dieu. Saint Thomas d'Aquin parle d'un instinct spirituel :

« Le Philosophe dit encore que les hommes mus par un instinct divin ne doivent pas délibérer selon la raison humaine, mais suivre leur instinct intérieur, parce qu'ils sont mus par

---

<sup>7</sup> *Vive Flamme d'Amour* 3,69.

<sup>8</sup> *Ib.* 3,6.

un principe meilleur que la raison humaine. Et c'est ce que disent certains : les dons [de l'Esprit] perfectionnent l'homme pour des actes plus élevés que les actes des vertus »<sup>9</sup>.

En s'appuyant sur l'Écriture, il montre ainsi la nécessité d'être mû par l'Esprit Saint qui transcende la raison :

« Dans l'ordination à la fin ultime surnaturelle, à laquelle la raison oriente selon qu'elle est quelque peu et imparfaitement formée par les vertus théologiques, cette motion de la raison ne suffit pas si l'instinct et l'impulsion supérieure de l'Esprit Saint n'interviennent pas, selon S. Paul : « Ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu sont fils et donc héritiers de Dieu » (Rm 8,14 ; cf. Rm 8,17). Et l'on dit dans le Psaume : “ Que ton Esprit bon me conduise sur une terre unie ” (Ps 143,10). C'est-à-dire que nul ne peut parvenir à hériter cette terre des bienheureux s'il n'est mû et conduit par l'Esprit Saint. Et voilà pourquoi il est nécessaire à l'homme, pour atteindre cette fin, d'avoir le don du Saint-Esprit. »<sup>10</sup>

Ce sont les sens spirituels qui permettent de pressentir l'action de l'Esprit Saint dans l'intelligence et la volonté. Ils jouent donc un rôle important dans le discernement spirituel. Cependant, explique Jean de la Croix, c'est la raison éclairée par l'Évangile qui va confirmer l'expérience spirituelle<sup>11</sup>. La raison va permettre de prendre une certaine distance par rapport à l'expérience, qui est caractérisée par une dimension subjective. Il s'agira toujours de « mon » expérience, même si Dieu est au cœur de l'expérience. La raison permettra de discerner le contenu évangélique et la grâce de communion en Église qui est donnée par Dieu<sup>12</sup>.

Les sens spirituels rendent compte de la connaissance et de l'amour infus par l'Esprit dans l'intelligence et la volonté. Cette connaissance est donc préconceptuelle, immédiate, essentielle et, par conséquent, incommunicable et ineffable. Il s'agit de la connaissance au sens biblique, celle qui est le fruit du don mutuel de la communion interpersonnelle (cf. Os 2,22). Elle demeure au niveau de l'expérience immédiate, qui correspond précisément à ce qu'aspirent l'intelligence et la volonté : la connaissance parfaite de la réalité qui se communique à l'intelligence, non par sa représentation, mais dans sa réalité essentielle qui se donne dans l'union. Il s'agit d'une connaissance expérimentale et intuitive, qui est la plus réaliste.

Les cinq sens spirituels nous conduisent à la *jouissance* de Dieu : nous entrons dans le paradis de Dieu, dans le jardin des Cantiques, où l'âme jouit du Vrai et du Bien. Ce qu'il importe de comprendre, c'est que la finalité n'est pas de se centrer sur l'expérience, sur « ma » jouissance, mais bien de s'ouvrir à l'Autre pour l'aimer davantage. L'expérience enflamme dans l'amour divin. Dieu est infiniment aimable et les sens spirituels nous permettent de le contempler et de le goûter. Expérience capitale qui caractérise le spirituel illuminé et enflammé par l'Esprit Saint dans l'amour de Dieu et du prochain.

---

<sup>9</sup> *Somme Théologique* 1-2, q. 68, a. 1 resp.

<sup>10</sup> *Somme Théologique* 1-2, q. 68, a. 2 resp.

<sup>11</sup> Cf. *La Montée* 2,21,1. Voir notre chapitre 7 sur le discernement spirituel.

<sup>12</sup> Cf. *La Montée* 2,22.